

Sarkozy a déployé tous ses efforts pour la libération d'Ingrid Betancourt

PARIS (AFP) - Le président Nicolas Sarkozy a déployé des efforts tous azimuts et usé de toute sa persuasion pour la libération d'Ingrid Betancourt, même si l'issue heureuse de cette longue détention est le fruit d'une opération audacieuse des forces armées colombiennes.



Retransmission télévisée de l'appel de Nicolas Sarkozy aux Farc le 6 décembre 2007 (© AFP/Archives - null)

Détenue en otage depuis plus de six ans par les Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc), Ingrid Betancourt, 46 ans, franco-colombienne, a été libérée mercredi par l'armée colombienne avec 14 autres otages, dont trois Américains et 11 Colombiens.

Leur libération a été facilitée par l'introduction d'un espion colombien au plus haut niveau de la direction des Farc, selon les autorités locales.

Interrogé mercredi soir par la presse pour savoir s'il avait été mis au courant de cette opération par les autorités colombiennes, le chef de l'Etat n'a pas répondu.

Si cette opération, qualifiée de "très brillante" par M. Sarkozy, a été menée uniquement par les Colombiens, la libération d'Ingrid Betancourt a toujours été une des "priorités" affichées par M. Sarkozy, au même titre que celle des infirmières bulgares, libérées en juillet dernier de leurs geôles libyennes, ou celle encore attendue du soldat franco-israélien Gilad Shalit, retenu en otage par le Hamas à Gaza depuis plus de deux ans.

Depuis son élection, en mai 2007, Nicolas Sarkozy a déployé de nombreux efforts en faveur d'Ingrid Betancourt. Mais comme il l'a souligné mercredi soir lors d'une allocution télévisée de l'Elysée, "des déceptions, il y en a eu", au

cours de ces derniers mois, notamment lors d'une tentative française pour récupérer l'otage, en avril.

A la suite d'informations faisant état d'un état de santé alarmant d'Ingrid Betancourt, un avion médicalisé avait été envoyé par la France en Colombie. Mais devant la fin de non-recevoir des Farc, la mission était annulée quelques jours plus tard.

Un mois auparavant, la mort de Raul Reyes, numéro 2 des Farc, tué lors d'une incursion militaire de l'armée colombienne en Equateur, avait déjà, selon le président équatorien Raphaël Correa, fait échouer la libération programmée de onze otages, dont celle d'Ingrid Betancourt.

A deux reprises, M. Sarkozy a envoyé des messages aux Farc leur demandant de libérer leurs otages. Le 6 décembre 2007, il en avait appelé aux sentiments humanitaires des guérilleros colombiens pour "sauver une femme en danger de mort", dans deux messages enregistrés, l'un, à la radio pour les otages, l'autre, à la télévision pour Manuel Marulanda (chef des Farc décédé depuis).

M. Sarkozy avait pris cette initiative peu après la publication de "preuves de vie" de 16 des otages, dont une lettre pathétique d'Ingrid Betancourt et une vidéo la montrant à bout de forces.

Le 1er avril, dans un nouveau message vidéo, il en avait à nouveau appelé au chef des Farc pour qu'il relâche Ingrid Betancourt, "en danger de mort imminente".

Le chef de l'Etat a également entretenu des relations régulières avec Hugo Chavez, le président vénézuélien, au grand dam du président colombien Alvaro Uribe. M. Chavez avait été reçu à l'Elysée par M. Sarkozy le 20 novembre 2007. Malgré la désapprobation de M. Uribe, M. Sarkozy avait encore demandé, début mai, à son homologue vénézuélien, de poursuivre sa médiation en faveur des otages.

Ces derniers mois, la France, qui s'est toujours montrée discrète sur les négociations, a envoyé à plusieurs reprises des émissaires en Colombie, notamment Claude Guéant, le secrétaire général de l'Elysée, ou Bernard Kouchner, le ministre des Affaires étrangères.

Enfin, ces efforts de Nicolas Sarkozy faisaient suite à ceux de son prédécesseur Jacques Chirac, et de l'ancien Premier ministre Dominique de Villepin. Ingrid Betancourt les a d'ailleurs remerciés tous les trois mercredi, dans une adresse en français.